

révolution de Saint-Petersbourg n'était pas dénuée de fondement. Il y a quelque temps, l'ordre secret a été envoyé aux autorités de la Pologne, d'arrêter deux personnes nommées Wigowski. Nous venons d'apprendre que les deux frères Wigowski avaient eu le dessein de préparer une révolte parmi les guides de Saint-Petersbourg. Ce projet n'a pas réussi. Beaucoup d'arrestations ont été faites ; mais les deux frères Wigowski n'ont pas été pris."

Sans penser le moins du monde à jouer sur le mot de *Cracovie*, nous croyons qu'il est sage de se mettre en garde contre les nouvelles de cette provenance, en ce qui concerne la Russie.

— On lit dans un journal religieux les réflexions suivantes qui vont droit à l'école communiste, mais dont plus d'un socialiste pourrait faire son profit :

" Les communistes prétendent que leur système n'est autre chose que l'application de la doctrine professée par l'Homme-Dieu, et comme preuve et justification ils citent à tout propos l'Ancien et le Nouveau Testament et les saints Pères. — Aux personnes qui seraient tentées de se laisser persuader par ces belles paroles, nous recommandons la lecture du passage de l'Évangile où l'esprit des ténèbres essaie de tenter Jésus-Christ en citant l'Écriture sainte."

TRAVAUX DES COMITÉS.

— *Comité des cultes. — Séminaires.* Le comité des cultes, dans sa séance d'hier lundi, s'est occupé des séminaires et de l'éducation de la jeunesse qui se voue au sacerdoce. Le comité a pensé que cette éducation était insuffisante ; que les cinq facultés de théologie, instituées par un décret de 1803, ne répondaient pas au but qu'on s'était proposé d'atteindre par leur création.

Le comité a décidé qu'à l'avenir les cours des séminaires diocésains se termineraient par un examen de baccalauréat, et que les élèves les plus distingués seraient envoyés, avec des bourses entières, dans trois séminaires métropolitains ou facultés de théologie, dont le siège à Paris, Lyon et Toulouse.

Dans trois ans, le grade de *bachelier* serait exigé des séminaristes pour être nommés aux fonctions de desservant et de curé de deuxième classe ; le grade de *licencié* pour les curés de première classe, chanoines, professeurs des séminaires, professeurs de faculté, et pour l'élevation à l'épiscopat.

— On a reçu en Angleterre des nouvelles d'Haiti par le schooner le *Pacific*. Au départ du schooner de Port-au-Prince, les exécutions d'hommes de couleur avaient commencé. On pensait qu'au retour du

président il y aurait de nouveaux massacres. Il y avait un vaisseau français au Port-au-Prince ; il n'y en avait aucun d'une autre nation. David Troie, ex-ministre de l'intérieur, et le citoyen Elisée, du département civil, avaient été tués.

— On écrit de Berlin que l'empereur de Russie a résolu d'envoyer le comte Pahlen à Paris en qualité d'ambassadeur.

[*Presse.*]

— Des lettres de Livourne, du 30, annoncent que le bon sens populaire l'a emporté sur l'anarchie. Une manifestation populaire a demandé que l'on fit cesser l'isolement dans lequel la ville s'était mise par rapport au reste de la Toscane. L'effet de cette démonstration a été excellent ; les troupes ont été rappelés et l'ordre entièrement rétabli. La ville était dans la joie de cette heureuse issue des événements.

— Les dernières nouvelles arrivées du Brésil à Lisbonne contiennent de tristes détails sur la position critique où se sont trouvés les Portugais qui habitent Fernambou, au milieu des troubles qui ont éclaté dans cette ville.

— Il pleut des amendements à la constitution. Telle était avant l'ouverture de la séance de ce jour la nouvelle parlementaire qui circulait sur tous les bancs de l'Assemblée. La nouvelle était authentique : le matin, on avait distribué dans les bureaux un nouveau cahier d'amendements dont le nombre s'élève déjà à soixante-six, c'est-à-dire à plus de moitié du nombre des articles du projet de constitution. Cela promet une discussion fort nourrie de paroles au moins.

A propos de paroles philosophiques, plastiques et plantureuses, nous avons le discours de M. Pierre Leroux, déposé bravement sur la tribune dans un formidable manuscrit que l'Assemblée avait salué des cris de : la clôture ! la clôture !

Les discours de M. Pierre Leroux sont habituellement, comme on sait, des traités plus ou moins humanitaires et socialistes. Dans celui qu'il a lu aujourd'hui à la tribune, il a établi tout d'abord que, la science politique était encore dans le néant et les constitutions à un état de gestation informe. Aristote, Platon, Montesquieu, Rousseau et Sieyès n'ont fait, en matière de constitution, que des œuvres d'empiriques.

Les sénateurs, les légistes, les polémistes, les journalistes qui se sont occupés de cette grave matière, ont écrit, parlé, légiféré sans rien savoir de la science politique. Ce sont des *artistes en constitution*, pas davantage. C'est dans la psychologie et la métaphysique qu'il faut chercher la science des constitutions.

Voilà qui est parlé savamment, voilà de

la science de haut goût, comme aurait dit Molière ; mais M. Pierre Leroux a-t-il pris la peine de formuler, séance tenante, sa recette psychologique et métaphysique pour faire une bonne constitution ? Nullement. Et comme le philosophe descendait gravement de la tribune emportant avec lui sa précieuse recette, M. de Larochejaquelein s'est levé vivement : " M. Pierre Leroux, s'est-il écrit au milieu des éclats de rire de l'Assemblée, donnez donc votre science, votre machine et votre principe. Je demande que M. Pierre Leroux, qui est la négation personnifiée, nous apporte ici des affirmations." (On rit.)

M. Pierre Leroux a regagné sa place gardant toujours un majestueux silence. Il faut être juste cependant : au milieu de ses théories vaporeuses il est échappé à M. Pierre Leroux une critique positive et nettement formulée : " J'accuse le projet de constitution, a-t-il dit, de conserver le despotisme en conservant la centralisation exagérée."

Un amendement de M. Gatien Arnould demandant que le préambule de la constitution ne soit discuté qu'après le projet, a été rejeté par l'Assemblée. M. Fayet, évêque d'Orléans, a prononcé à cette occasion des paroles remplies de dignité et de raison. Le prélat s'est montré avec beaucoup d'esprit plus démocrate, dans la pure acception du mot, que les républicains de la veille.

[*Villes et Campagnes.*]

— Les affaires d'Italie sont encore aujourd'hui le point de mire de tous les hommes politiques. A l'heure qu'il est, on n'a aucune nouvelle positive de l'état de la question de médiation. Tout ce que l'on peut dire, c'est que les apparences continuent d'être à la guerre. Le roi Charles-Albert vient d'adresser à la date du 28 août une proclamation à son armée pour lui dire de se préparer au combat, à la prochaine expiration de l'armistice, si les conditions de paix ne réalisent pas formellement ses vœux pour l'indépendance de l'Italie, cause à laquelle il déclare se dévouer avec une constance et une volonté inébranlables.

Dans cette proclamation il n'est pas dit un mot des négociations de la France et de l'Angleterre avec l'Autriche. Loin de là, le roi exprime noblement qu'il ne compte et ne veut compter que sur son armée. " Soldats, dit-il, c'est à vous de prouver que vous n'êtes pas abattus par les revers de la fortune ; c'est à vous de montrer à la patrie quelle peut se reposer sur vous et votre valeur indomptable."

Mais il y a en Italie et même dans les Etats sardes des hommes ardents, passionnés, qui clament incessamment. *L'inter-*